

PRACE GEOGRAFICZNE, zeszyt 111

Instytut Geografii i Gospodarki Przestrzennej UJ
Kraków 2003

Christian Jamot

LES STATIONS THERMALES DU MASSIF CENTRAL EN QUETE D'AVENIR

Résumé: La fréquentation thermale est en crise en France. Mais elle l'est plus encore dans les vingt-quatre stations du Massif central. Ici, aux causes nationales (déclin des indications médicales pour la cure), s'ajoutent des facteurs spécifiques comme un mauvais positionnement par rapport aux indications encore porteuses. Au-delà, la région ne se tourne pas assez nettement vers les produits de remise en forme, qui ne peuvent d'ailleurs remplacer massivement et rapidement la cure traditionnelle. Mais, elle affiche une position de pointe dans les domaines de la reconversion vers les produits ludiques et le tourisme pur.

Mots-clés: thermalisme, stations thermales, remise en forme, reconversion des stations

Introduction

Le Massif central, et tout particulièrement son cœur auvergnat, ont été, durant un siècle, la première région thermale française.

Mais, depuis les années quatre-vingts, la région s'enfonce dans une crise profonde, sans commune mesure avec la crise générale qui secoue le thermalisme français.

Quels sont alors les facteurs spécifiques qui font l'ampleur de la problématique régionale? Au-delà de cet état, peut-on s'interroger sur les bases d'une relance visant à stopper les pertes de clientèle, puis à attirer de nouveaux „curistes” dans les stations?

1. L'état de crise du thermalisme dans le Massif central

Incontestablement, le thermalisme est en crise en Auvergne et dans le Massif central et ceci beaucoup plus nettement que nulle part ailleurs en France. Comment expliquer alors qu'on puisse lui imputer la moitié des pertes nationales de ces dix dernières années? Nous nous bornerons dans ces pages à aborder les facteurs liés aux flux, en laissant de côté les problèmes liés à la station, à son aménagement et à sa gestion.

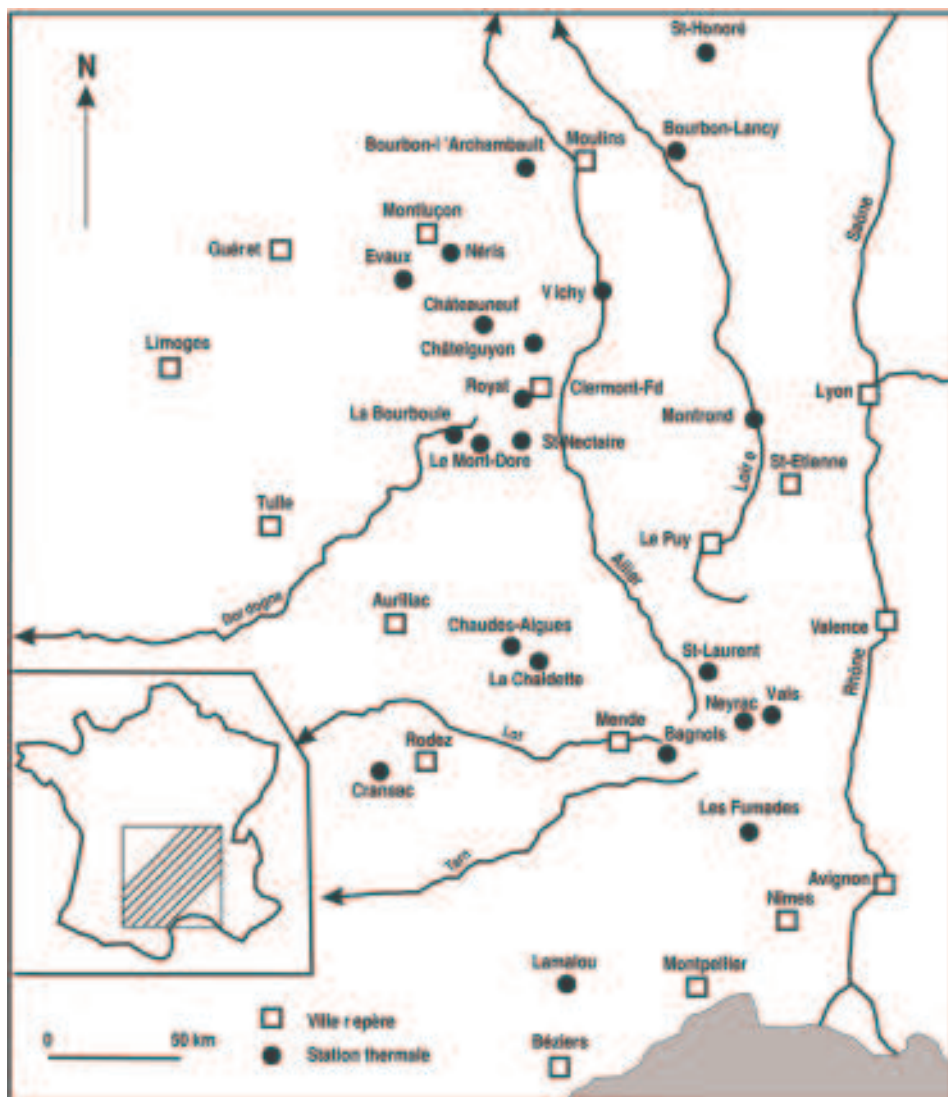


Fig. 1. Les stations thermales du Massif central

1.1. L'hémorragie thermique

L'analyse des chiffres de la fréquentation des thermes français¹, publiés par l'Union Nationale des Etablissements thermaux de France, est éloquent et montre bien la dégradation de la situation des stations du Massif central.

¹ Curistes ayant effectué une cure médicale d'au moins 18 jours, avec prise en charge par la Sécurité Sociale.

1.1.1. De la suprématie à l'anonymat

Naguère puissant, le groupe des vingt-quatre stations du Massif central² (sur 102 lieux nationaux de pratique) ne cesse de s'affaïsser, aussi bien globalement qu'au niveau de la plupart de ses stations, prises individuellement. Ainsi, de 1989 à 2001, passe-t-il de 21% de l'accueil à 15,6% seulement. Cette dernière phase de repli faisant suite à un long plateau qui durait depuis le début des années quatre-vingts, période à laquelle la région avait perdu sa place de première région thermique française au profit des Alpes (1983). Auparavant encore, elle avait connu une première chute historique qui avait balayé sa véritable hégémonie (43,5% des curistes français en 1953 – Jamot, 1988) !

C'est que les pertes du massif ont été marquées et bien supérieures à celles enregistrées au niveau national (voir tab. 1). Ainsi, de 1989 à 2000, tandis que la France perd 14% de sa fréquentation thermique, le Massif central est saigné à blanc par un recul de 33,4% ! Une nouvelle ère de malaise local s'est donc enclenchée, qui va très au-delà de la tendance générale, elle-même défavorable, du thermalisme national. Individuellement, la situation des stations est pire. Les grandes stations affichent des pertes records (Châtelguyon: -59,2%, Royat: -52,2%, La Bourboule: -47,1%, Le Mont-Dore: -40,1%). Et si la tendance est nationale (Canterêts: -41,8%, Luchon: -36,9%, Barbotan: -29,8%, Ax-les-Thermes: -27,8%, Bagnols de l'Orne: -26,2%...), elle n'est peut-être pas aussi prononcée et elle touche essentiellement les Pyrénées, la troisième région française, elle aussi atteinte par le syndrome de crise.

Il y a surtout que les petites stations souffrent elles aussi, bien au-delà du niveau national (Bagnols: -42,3%, Bourbon-l'Archambault: -42,1%, Saint-Honoré: -30,9%, Chaudes-Aigues: -24,1%, etc.). Une telle situation n'est pas de mise ailleurs, où les petites stations se comportent mieux et, souvent, se maintiennent, bon an, mal an. La compensation partielle qu'elles apportent au recul des grands centres du XIXe siècle n'existe donc pas dans le Massif central.

Mieux encore, à la différence des Alpes, des Pyrénées, de leurs piémonts, ou des zones littorales désormais, le Massif central n'enregistre pas d'arrivée de stations émergentes, à quelques exceptions près (comme La Chaldette, Montrond, Neyrac, Saint-Laurent, pour des chiffres infimes, et surtout Lamalou : +41,2%, déjà méridionale et d'un arrière-pays littoral). C'est pourtant cette dernière catégorie qui, au niveau national (Amnéville, Jonzac, Cambo, Rochefort, ou, déjà plus évoluées, Gréoux, Balaruc, voire encore le quartier thermal de Saint-Paul à Dax...), corrige un peu l'atmosphère de morosité générale et de repli. A l'exception du cas très spécifique d'Amnéville, le sud (effet de sun-belt) et l'arrière-pays littoral sont avant tout les grands bénéficiaires de cette recomposition spatiale du thermalisme français, réincorporé de fait dans la carte du tourisme en France.

1.1.2. Des pertes significatives

Si on analyse les chiffres absolus, les pertes des stations auvergnates sont dramatiques. Toujours de 1989 à 2000, Royat perd 11 954 clients, La Bourboule: 10 450, Châtelguyon: 10 145! Ce qui, en terme de fréquentation, se traduit par

² Voir liste, tab. 1.

Tab. 1. La crise des stations du Massif central

Stations	Fréquentation 1989	Fréquentation 2000	Evolution absolue	Evolution relative
Bagnols	1 663	960	-703	-42,3 %
Bourbon-l'Archambault	5 215	3 021	-2 194	-42,1 %
Bourbon-Lancy	2 985	3 166	+181	+6,1 %
La Bourboule	22 181	11 731	-10 450	-47,1 %
La Chaldette	Ouverture 1995	183	-	-
Châteauneuf	633	676	+43	+6,8 %
Châtelguyon	17 125	6 980	-10 145	-59,2 %
Chaudes-Aigues	2 276	1 727	-549	-24,1 %
Cransac	2 107	2 174	+67	+3,2 %
Evau-les-Bains	2 106	2 475	+369	+17,5 %
Les Fumades	2 647	2 096	-551	-20,8 %
Lamalou	4 498	6 353	+1 855	+41,2 %
Le Mont-Dore	14 241	8 532	-5 709	-40,1 %
Montrond	450	1 999	+1 549	+344,0 %
Néris-les-Bains	6 907	5 406	-1 501	-21,7 %
Neyrac	791	2 289	+1 498	+189,0 %
Royat	22 904	10 950	-11 954	-52,2 %
Saint-Honoré	5 220	3 608	-1 612	-30,9 %
Saint-Laurent	689	1 709	+1 020	+148,0 %
Saint-Nectaire	1 036	421	-615	-59,4 %
Vals-les-Bains	2 877	2 657*	-220	-7,6%
Vichy	12 758	11 729	-1 029	-8,1%
Total Massif central	132 359	88 185	-44 174	-33,4 %
Total France	630 943	541 929	-89 014	-14,1 %

Fermées: Charbonnières et Sail-les-Bains, soit vingt-quatre stations au total.

* en 1999

Source: UNET – Curistes ayant effectué une cure médicale d'au moins 18 jours, avec prise en charge par la Sécurité sociale.

la disparition de 240 000 à 200 000 nuitées, soit une perte économique sans précédent, pour chacune d'entre elles. On imagine les répercussions sur l'hébergement, le commerce, les services, véritablement sinistrés.

Quant aux petites stations, leur sort n'est guère plus enviable, de Bourbon-l'Archambault (-2 194) à Néris-les-Bains (-1 501). Car les effets quantitatifs, moins spectaculaires, atteignent tout autant la structure profonde de fonctionnement de l'organisme. De plus, et à la différence des grandes, elles sont souvent monofonctionnelles, sans autres activités annexes que le thermalisme.

La notion même d'émergence de nouvelles stations est fort limitée dans la région. Lamalou fait figure d'exception avec 1 855 nouveaux curistes, ce qui, en soit, est bien peu, mais assure l'aisance de 37 000 nuitées supplémentaires à ce petit organisme.

On peut reproduire la schéma pour Montrond-les-Bains (+1 549), Neyrac (+1 498), Saint-Laurent (+1 020), en se plaçant délibérément dans une perspective de développement local. L'économie du Massif central n'en risque pas pour autant d'être bousculée. Ici, pas d'alternative au déclin des grandes stations...

1.1.3. La chronologie d'un déclin

La courbe d'évolution de la fréquentation montre nettement une chute réalisée en deux temps, deux épisodes de crise. Le premier a lieu en 1996, et se prolonge en 1997. Sur deux ans, le Massif central perd 12% de sa clientèle (contre 6% pour le niveau national). Auparavant, de 1989 à 1995, l'érosion spécifique avait été plus lente, mais tout aussi marquée (14% contre 7%). La crise est donc un phénomène pérenne, avec des causes particulières, dans le Massif central.

La seconde chute a lieu en 2000. Moins 7% pour une seule année, contre 4% au niveau national, dont on peut légitimement se demander s'il ne va pas suivre à son tour l'exemple auvergnat. Il y a lieu en tout cas de s'interroger sur les causes de cette décadence, cette pérennité du repli, cette exagération spectaculaire des périodes de crise montrées par le centre de la France.

1.2. Les causes du „syndrome auvergnat”

Le thermalisme auvergnat subit l'évolution générale qui veut que le thermalisme national, tel qu'il a été requalifié en 1945, soit en crise profonde. Mais, il est des facteurs spécifiques locaux, qui se surajoutent à la donne nationale.

1.2.1. Les effets pervers des choix passés

En 1945, à la demande du corps médical des stations, beaucoup plus qu'à celle des professionnels de l'accueil, le thermalisme a été assimilé à une médication et comme tel intégré dans le système français de Sécurité Sociale³. Il en paye aujourd'hui les conséquences.

Il n'est pas sûr que l'essor rapide de la clientèle, de 200 000 curistes en 1950 à 650 000, vingt ans plus tard, ait été un avantage économique, en comparaison de la perte d'environ quatre millions de „touristes”, représentant la fréquentation d'avant 1939. Même si les curistes restent en moyenne 18 jours, alors qu'un touriste contemporain fait de courts séjours (maximum une semaine, voire quinze jours, pour ses vacances). En tout cas, tout le système d'hébergement et d'accueil a dû s'adapter, par une spécialisation tournée vers une clientèle âgée, solvable, mais aux goûts marqués. En fait, il s'est sclérosé et s'avère „invendable” au touristes actuels.

Il y a surtout que le thermalisme se trouve être la seule forme de tourisme⁴ dont les flux soient régulés par un système public et étatique. La clientèle étant une fonction des décisions de la Caisse Nationale d'Assurance Maladie ! Un paradoxe spectaculaire dans une économie libérale et mondialisée... depuis les années 1930 au moins. Et si encore

³ Une comparaison, toutes proportions gardées, s'impose avec la nationalisation des stations thermales polonaises, dont le flux est régulé, après 1945, par des principes médicaux... ou autres.

⁴ Nous maintenons le terme, en raison du fait que l'hébergement, l'accueil, les pratiques, la culture des curistes sont restés parfaitement touristiques, au-delà du carcan médical.

l'Etat tutélaire avait eu à cœur de soigner sa progéniture, les choses auraient peut-être pu tourner différemment ! Mais, les administrateurs de la Sécurité Sociale n'ont guère vu dans le thermalisme qu'une charge, ou du moins une branche ordinaire et marginale du système de santé. Leur réflexe, logique, est donc de restreindre la prise en charge (modeste) des curistes à chaque fois que le système national de Sécurité Sociale entre en faillite, ou quasi faillite : 1958, 1968, 1976..., 1996, 2000. La longue litanie des „trous de la sécu” est le chemin de croix du thermalisme français⁵.

A côté, les griefs du corps médical des stations: absence d'enseignement de l'hydrothérapie dans le cursus des médecins, refus de reconnaissance des fondements scientifiques du thermalisme, apparaissent comme un combat désespéré d'arrière garde, celui d'un groupe de pression qui vient de perdre la position privilégiée conquise dans l'euphorie de la reconstruction d'après 1945. Mais rappelons que c'est la recherche médicale elle-même qui dénie au thermalisme ses lettres de noblesse scientifique! D'ailleurs, l'exemple britannique montre que la nationalisation des thermes en 1945 (ils sont restés privés en France), et leur gestion confiée à l'hôpital public, a abouti en vingt ans à la suppression totale des trente-six stations de Grande Bretagne! Le débat de fond échappe donc totalement au système touristique et aux stations constituées, impuissantes devant leur destin...

1.2.2. L'inertie auvergnate

Dans le Massif central, aux facteurs généraux particulièrement développés, se surajoutent des données spécifiques, déroulées selon un mode logique, inhérent à quelques choix de départ.

L'Auvergne, riche d'une palette exceptionnelle d'affections traitées, a attendu trop longtemps pour se recentrer sur les seules indications encore porteuses, comme le rhumatisme et les troubles de gériatrie (par ex. phlébologie). L'alerte avait pourtant été donnée dès 1958 avec la quasi disparition de Saint-Nectaire (maladies rénales). Puis, on a vu s'écrouler les stations des voies digestives (Vichy et Châtelguyon après une plus longue résistance). En dernier, ce sont les stations ORL (oto-rhino-laryngologie) qui se sont effondrées (Le Mont-Dore, La Bourboule). Et puis, la très spécialisée Royat (artérite oblitérante), elle-même, a craqué. La plupart ont obtenu aujourd'hui de pouvoir traiter le rhumatisme en plus de leur indication habituelle, mais il s'agit d'un sauvetage tardif opéré par les groupes financiers qui gèrent les thermes; et surtout pas d'une révolution culturelle du corps médical, car le principe même heurte toute sa culture (refus de la polyvalence des eaux, qui implique, en bout de course, leur côté ludique...). Seulement, la région a perdu plus d'un quart de siècle par rapport aux stations qui gagnent, toutes orientées vers cette affection liée à l'âge et encore mal soulagée par la médecine, mais dont les soins, cependant, relèvent déjà du confort et de l'agrément de la vie au quotidien pour le patient.

En conséquence, l'arrivée des chaînes thermales (comme la Chaîne thermale du Soleil⁶), proposant, d'une manière polyvalente, des soins médicaux (le rhumatisme

⁵ 2000 marque cependant un tournant majeur. On parle désormais ouvertement de supprimer totalement tout remboursement aux curistes dans différents rapports de hauts fonctionnaires... D'évidence, une crise de première grandeur et une nouvelle ère se préparent. Le traumatisme sera à la hauteur de celui connu en Pologne après 1990.

par essence, des soins de la peau, l'ORL pour les enfants...) et des soins de remise en forme, mais aussi de l'hébergement contemporain (hôtellerie et meublés), un accueil et une fidélisation basée sur un produit standardisé⁷, s'est déroulée avec beaucoup de retard, dans les années quatre-vingt-dix. Là encore, il s'agit d'un sauvetage, la chaîne venant souvent en remplacement de chaînes corporatives et médicalisées, incapables de relancer le thermalisme conventionnel.

A contrario, il existe des stations dont la fréquentation est assurée en dehors même du traitement du rhumatisme ; observer leur fréquentation peut alors apporter des perspectives d'avenir pour les stations du Massif central.

2. La relance thermique: remise en forme et nouveaux produits

Dans le Massif central, comme au niveau national, certaines stations, après une prise de conscience de la profondeur et du caractère irréversible de la crise, ont pris le taureau par les cornes et décidé de s'orienter délibérément vers une relance dynamique.

Faisant fi des tentatives incomplètes et infructueuses de passage „obligé” vers le parathermalisme (séquelles d'opération ou d'accidents et prévention des risques), elles s'orientent, au contraire, vers des produits caractéristiques, liés au bien-être et à la remise en forme. Ce faisant, elles entrent en concurrence directe avec la thalassothérapie et les centres urbains de „fitness”. Concurrence qu'elles abordent avec une grande dizaine d'années de retard.

2.1. Les stations de la remise en forme

Le tableau n°2 nous permet cependant de mesurer l'ampleur relative du phénomène au niveau national et le rôle très modeste joué par le Massif central.

2.1.1. Un Massif central pas encore assez motivé

Les stations concernées par un volume notable de nuitées imputables à la remise en forme sont en petit nombre dans notre région. Si, au niveau national, la proportion atteint un tiers (alors que plus de la moitié des centres affichent des équipements de remise en forme dans leur publicité!)⁸, cette part chute dans le centre de la France, à un cinquième. Il y a donc un retard flagrant de la région dans l'orientation vers les nouveaux produits. Le fait s'inscrit en adéquation parfaite avec les autres retards enregistrés dans l'analyse de la crise et la prise de conscience de la nécessité d'un changement d'orientation.

⁶ Le nom est tout un programme. Elle est née dans le Sud (effet sun belt) et s'est fait aussi une spécialité des stations proches du littoral. Son cheval de bataille: le rhumatisme. Elle tente actuellement de revitaliser des stations de la moitié nord de la France, généralistes. Pari à suivre... Le modèle est donc calqué sur celui des chaînes hôtelières qui se doivent d'être présentes partout.

⁷ Le modèle global est donc nettement celui des chaînes hôtelières qui, de leur côté, s'intéressent beaucoup à la thalassothérapie et très peu au thermalisme. Par là même, il démontre que ce qui compte pour le client est la station et non pas l'affection, traitable partout! Ceci ouvrant de solides perspectives de développement.

⁸ Et 80 % prétendent faire de la remise en forme, donc en utilisant les thermes classiques!

Tab. 2. Les stations et la remise en forme en 2000 (plus de 5 000 nuitées)

Stations du Massif central			Stations françaises		
	Nombre de nuitées	% de la clientèle totale		Nombre de nuitées	% de la clientèle totale
Vichy	16 168	7,1	Vittel	66 621	51,7
La Chaldette	8 137	71,2	Brides les Bains	37 488	19,4
Bagnols	7 910	27,5	Contréxeville	22 225	68,1
Royat	7 174	3,5	Saint-Lary	24 863	37,6
Châtelguyon	6 426	4,9	Enghien	24 452	54,1
Chaudes-Aigues	5 102	14,1	Luz-St-Sauveur	15 576	35,6
			Dax-St-Paul-les-Dax	14 148	1,2
			Eugénie	11 341	11,1
			Aix-les-B.-Marlioz	9 433	1,2
			Ax-les-Thermes	9 393	6,7
			Gréoux	9 183	1,8
			Bagnoles-de-l'Orne	8 741	3,8
			St-Gervais	8 201	11,2
			Evian	8 040	25,6
			Bagnères-de-B.	7 611	4,9
			Amélie	5 567	1,0
			La Roche-Posay	5 367	3,5
			Luchon	5 308	1,6
			Uriage	5 265	3,8
Vernet-les-Bains	5 177	8,0			

Source: Union Nationale des Etablissements Thermaux (UNET)

Par ailleurs, même si la reconversion nationale est encore mal engagée au niveau des stations, à l'exception de Contréxeville, de Vittel ou d'Enghien, au terme de solutions parfois spectaculaires comme à Vittel (relation étroite avec un village du Club Méditerranée), le Massif central est, à nouveau, en retard. En effet, les stations les plus avancées, comme Evian, Brides-les-Bains, peuvent atteindre un quart de leurs nuitées en remise en forme.

Dans le Massif central, on ne dépasse pas 14% à Chaudes-Aigues, 7% à Vichy, 5% à Châtelguyon et 3,5% à Royat (le cas de Bagnols et la Chaldette sera vu un peu plus loin). Certes, elles sont dans la norme d'autres grandes stations du passé, également fortement en crise (Saint-Gervais, Ax-les-Thermes, Bagnoles-de-l'Orne, Bagnères-de-Bigorre, La Roche-Posay, Bourbonne, etc.), mais elles ne sont pas à la pointe de l'action. L'effort vigoureux entrepris dans la plupart d'entre elles portera-t-il ses fruits dans les cinq années à venir? Tout dépendra de l'originalité des produits et des moyens mis en œuvre. Au-delà, l'Auvergne peut-elle prétendre retrouver sa place éminente en France grâce à cette nouvelle orientation? L'enjeu est de taille, économiquement parlant. Mais il faudra frapper très fort pour revenir au premier plan, comme au XIXe siècle...

L'arrivée des stations nouvelles, vouées dès le départ à la remise en forme peut-elle contribuer à aider au processus? On est certes impressionné par la Chaldette (71% de remise en forme) et Bagnols (27,5%). Mais ce sont de micro-organismes, du type station-villages qui ne peuvent aller loin sans, justement, perdre leur spécificité!

2.1.2. Des résultats encore insuffisants

Les chiffres absolus de fréquentation, mesurés en nuitées sont encore dramatiquement faibles et c'est là toute la problématique de la reconversion (cf. tableau n°2). Ainsi, Vichy, la plus avancée, se targue-t-elle de seize mille nuitées. Ce qui, à la suite d'un calcul grossier en fonction de la durée moyenne des séjours, lui assure la venue d'environ deux mille trois cents personnes... seulement. On est encore loin des dix mille curistes conventionnels. Et surtout, très loin des trente-deux mille curistes de 1965! L'ampleur de la tâche à assurer peut légitimement effrayer toutes les volontés tendues vers la relance...

Au niveau économique pur, le bât blesse à nouveau. Pour reprendre l'exemple vichyssois, que représente l'apport économique de deux mille personnes venues passer une semaine au maximum, contre celui de dix mille curistes, séjournant de dix-huit à vingt jours? Pour l'hôtelier-restaurateur et les autres prestataires de services de la station, le choix de la nouvelle clientèle paraît encore plein de risques, tandis que le curiste, amené par la Sécurité sociale, lui paraît encore substantiel. Il ne consentira à bouger que lorsque cette manne sera tarie, mais il sera trop tard... D'ailleurs, même si cet apport se réduit, il vit encore avec l'espoir de demeurer dans le dernier carré des survivants.

Décidément, donc, la caution publique aura joué son rôle, plein de perversité, jusqu'au dernier instant, compliquant à l'excès le travail des acteurs du renouveau (conseils régionaux, généraux, structures intercommunales thermales, mairies, GIE⁹ de développement, mouvements associatifs, syndicats professionnels, prestataires de services, etc.) engagés dans des actions de promotion, de communication, de montage de produits et dans la définition de projets globaux pour les stations.

2.2. Les bases du renouveau

L'Auvergne est à la fois classique et novatrice en matière de remise en forme. Classique à travers des produits de remise en forme conventionnels, partagés avec les autres stations (et la thalassothérapie); novatrice dans le domaine des produits ludiques.

2.2.1. La remise en forme

On trouve dans le Massif central des produits de remise en forme classiques, dérivés directement du système médical. Il en est ainsi des traditionnelles cures de remise en forme à thème: anti-stress, anti-tabac, mal de dos, lutte contre la migraine, soins de la voix, qui ne sont guère éloignées de la véritable cure thermale. Le trio le plus représenté en France: lutte contre l'excès de poids, soins de beauté et remise en forme

⁹ Groupement d'Intérêt Economique, regroupant des capitaux publics et privés.

post-natale, a déjà mieux rompu les ponts avec le thermalisme (par exemple, la lutte anti-pondérale qui doit s'individualiser nettement par rapport à la cure thermique prescrite en cas d'obésité, véritable maladie métabolique). Le problème est cependant que ces pratiques sont encore mal identifiées et non autonomes dans la présentation des guides thermaux¹⁰ et qu'elles s'effectuent dans les thermes, eux-mêmes.

On propose aussi de véritables cures de remise en forme à base de forfaits semainiers. En Auvergne, toutes les stations le font, sous l'égide de leur groupement de promotion : Thermauvergne. Elles s'appuient sur une chaîne hôtelière spécifique: Thermhôtel, et sur des produits touristiques proposés aux clients. Le problème est que l'on est encore loin du forfait tout compris élaboré en thalassothérapie dans le cadre d'hôtels chaînistes nationaux incorporant leurs propres thermes marins. Le challenge est cependant en train d'être relevé. Malheureusement, nous l'avons vu, les résultats quantitatifs ne sont pas encore là. Toutefois, cette action collective peut s'avérer intéressante, du jour où des établissements spécifiques à la remise en forme seront systématiquement mis en place (comme Sirena à Royat, ou l'Institut Equilibre et Bien Etre à Châtelguyon).

2.2.2. L'espoir des centres ludiques

Dans le Massif central, comme dans les Alpes, les Pyrénées, les Vosges et sur un modèle déjà existant en Allemagne (par ex. à Baden Baden), on songe sérieusement à exploiter les eaux thermales dans des centres, intermédiaires entre les centres urbains de remise en forme et les parcs à thèmes. De nombreux projets ont déjà échoué en France, notamment aux abords de la frontière avec l'Allemagne. L'Auvergne est peut-être sur le point de réussir à travers divers projets existants.

- Saint-Nectaire a ouvert un centre thermo-ludique, mais de petite taille et peu attractif, qui paraît d'ampleur très locale. De surcroît, il se débat dans d'insondables problèmes financiers et n'a pas l'autorisation d'utiliser les eaux thermales de la station!
- Châtelguyon a l'ambition de créer un *resort*, centré sur son parc thermal qui abrite un grand hôtel, le casino, le centre de remise en forme et les thermes. L'arrivée de la Société Française des Casinos, filiale du groupe Partouche et nouveau propriétaire, donne une indication forte sur la réorientation possible vers un tourisme des jeux et de remise en forme combinés.
- A Royat, un projet en cours devrait mettre en place un centre thermo-ludique, visant aussi bien les quatre cents mille habitants de l'aire urbaine clermontoise qu'une clientèle attirée par la thématique de l'eau thermique. Conçu comme un „parc thermal” offrant tous les plaisirs d'une eau exceptionnelle (l'eau thermique et minérale), il s'appuiera sur un grand parking public, deux hôtels intégrés et chaînistes. Situé en plein cœur du Royat thermal, il bénéficiera, bien entendu, de tout l'équipement de la station. Il espère également (comme Châtelguyon) des retombées de la présence de Vulcania¹¹.

¹⁰ Elles sont en outre intégrées avec les produits de „découverte du thermalisme”, en court séjour!

¹¹ Parc de loisirs à thème: „Parc européen du volcanisme”. Il est situé en limite de l'agglomération clermontoise, à quinze minutes des deux stations, elles-mêmes banlieues résidentielles de la ville.

3. Conclusion

L'espoir fait vivre. Or, il existe pour un Massif central sinistré. Des solutions sont en cours. Et si elles ne portent pas encore leurs fruits, c'est que les résistances sont énormes. Tant que le thermalisme médical assurera un minimum vital aux structures des stations (hébergement, grands équipements, etc.), celles-ci freineront toute tentative de reconversion. Or, lorsque la crise atteint un seuil trop marqué, c'est la structure elle-même, trop affaiblie, qui ne peut évoluer. Le long et lent travail pédagogique d'information pour éviter cette dégradation ultime (atteinte à Saint-Nectaire, par exemple), puis d'action pour proposer des solutions d'avenir, lancé par les pouvoirs publics et les stations elles-mêmes, ne peut porter des fruits rapides et efficaces. Il faudra du temps à la relance et de la persévérance.

Mais à côté de la relance des stations par la remise en forme, existe une autre potentialité en cours d'exploitation. Il s'agit tout simplement de relancer (comme au XIXe siècle) le tourisme pur, dans des stations encore bien équipées dans l'ensemble. La solution est abordée dans la plupart des grandes stations du XIXe siècle, avec de belles réussites comme à Vittel ou Evian; et le Massif central est, sur ce plan, en flèche. A travers l'association „La Route des Villes d'Eaux du Massif Central”, les stations se proposent de développer leur pouvoir d'attraction touristique par des actions de promotion, de montagne de produits, d'évènements culturels, sportifs et touristiques. On espère, à terme, changer l'image désuète et médicale des stations thermales. L'action s'appuie sur l'existence de bonnes infrastructures d'accueil, des équipements, des manifestations, du patrimoine naturel, architectural, paysager, commercial des stations... Mais là encore, le travail sera de longue haleine.

Bibliographie

- Groch J., 1991, *A study of therapeutic and recreational functions in spas of Polish Carpathians and the Massif central region* [in:] *Développement régional en moyenne montagne—Carpathes—Massif central*, CERAMAC, Clermont-Ferrand.
- Jamot Ch., 1988, *Thermalisme et villes thermales en France*, Publications de l'Institut d'Etudes du Massif Central, fasc. XXVII, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand.
- Collectif, *2000 ans de thermalisme*, 1996, Publication de l'Institut d'Etudes du Massif Central, collection; *Thermalisme et Civilisation*, fasc. IV, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand.
- Guide du thermalisme 2001*, 2001, Edinter, Paris.

Uzdrowiska Masywu Centralnego w poszukiwaniu przyszłości

Streszczenie

Masyw Centralny należy do głównych regionów balneologicznych Francji. Jednak od ponad 20 lat miejscowe uzdrowiska przeżywają kryzys.

Udział 24 miejscowości kuracyjnych w ogólnokrajowej frekwencji spadł w latach 1989-2001 z 21% do 16%, a liczba kuracjuszy zmalała o 1/3. Ubytek ten w całej Francji (w 102 uzdrowiskach łącznie) wyniósł 14%.

W kilku uzdrowiskach owernijskich ruch wzrósł (tab. 1), co jednak nie zmienia ogólnego obrazu. Zmniejszona o 10-12 tys. liczba gości w poszczególnych ośrodkach powoduje kryzys w hotelarstwie, gastronomii i innych usługach.

Ogólnokrajową przyczyną tego kryzysu jest podporządkowanie od 1945r. uzdrowisk Narodowej Kasie Chorych, co spowodowało przejściowy – do 1970r. wzrost liczby kuracjuszy, lecz jednocześnie spadek frekwencji „zwykłych” turystów. Taka zmiana spowodowała konieczność odpowiedniej adaptacji infrastruktury uzdrowisk. Pomimo szerokiej możliwości terapeutycznych, uzdrowiska te z czasem ograniczyły się do leczenia dolegliwości pacjentów w zaawansowanym wieku, głównie reumatyzm. Dopiero w latach 90. w niektórych uzdrowiskach poszerzono ofertę, m.in. o kurację z zakresu odnowy biologicznej.

O ile w skali Francji udział kuracjuszy korzystających z odnowy biologicznej wynosił w 2000r. około 1/3, to w uzdrowiskach Masywu Centralnego tylko 1/5, przy dużym zróżnicowaniu tego udziału (tab. 2). Usługi te oferują głównie nowe i nieduże ośrodki (La Chaldette: 71% frekwencji), zatem w liczbach bezwzględnych jest to ruch niewielki, do kilkunastu tysięcy osób rocznie. W tej restrukturyzacji najbardziej zaawansowane jest Vichy, jednak z odnowy biologicznej korzystało tu tylko 2300 osób, podczas gdy „zwykłych” kuracjuszy było 10 tys. (a w 1965r. – 32 tys.). Ponadto, ci pierwsi spędzają tu zwykle najwyżej tydzień, podczas gdy pobyt kuracyjny trwa 18-20 dni.

Te nowe usługi wymagają jeszcze promocji, reklamy i różnorodnych działań ze strony miejscowych władz, organizacji regionalnych i zarządów uzdrowisk. Niektóre kurorty Owernii oferują terapie antynikotynowe, antystressowe, leczenie nadwagi itp. Inne znów planują otwarcie parków tematycznych (jak „Vulcania” k. Roayt) i ośrodków rozrywki, celem przyciągnięcia ruchu turystycznego. Chodzi przy tym o zmianę wyobrażenia o uzdrowisku, jako o miejscowości zdominowanej przez pacjentów i w związku z tym mało atrakcyjnej.

Restrukturyzacja uzdrowisk Masywu Centralnego wymagać będzie dużo czasu i wysiłku wszystkich zainteresowanych.

*Christian Jamot
Université Blaise Pascal
Centre de recherche: CERAMAC
Clermont-Ferrand
France*